

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 49 (1920)
Heft: 19

Artikel: Le Taylorisme à l'école
Autor: Berset, Marcellin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039140>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Projet de répartition à 30 heures

Classe mixte

	INFÉRIEUR		MOYEN		SUPÉRIEUR	
	g.	f.	g.	f.	g.	f.
Instruction religieuse et bienséance . . .	5	5	5	5	5	5
Ens. intuitif et sc. nat.	2 1/2	2	0 1 1/2	—	0	1 —
Lecture et récitation.	5	5	5 1/2 5	5	5 1/2 5	5 1/2 5
Gramm. et orthogr.	2	2	3 1/2 4	3 1/2 3	3 1/2 4	3 1/2
Rédaction	2	2	3 1/2 4	3 1/2 4	3 1/2 4	4
Écriture	2	1 1 1/2	1 1/2	1 1/2	1 —	1 —
Calcul.	5 3 1/2	5 3	5 1/2 5	5 1/2 4 1/2	5 1/2 5	5 1/2 4
Géographie	0 1/2	0 1/2	1 1/2 1	1 1/2	1 1/2 1	1 1/2
Histoire	—	—	1	1 1/2	1	1
Instruction civique .	—	—	1/2 —	—	1/2 1	—
Travail manuel. . . .	—	2 1/2 3	—	3 1/2 6	—	3 1/2 6
Chant.	1/2 1	1/2 1	1	1	1	1
Dessin.	1 1/2	—	2	1 —	2	1 —
Gymnastique ¹	0	1 —	0	1 —	0	1 —
	25	25	30	30	30	30

F. MOTTET, *inst.*, à Orsonnens.

Le Taylorisme à l'école

Après avoir menacé d'ébranler nos vieilles assises sociales, le mouvement suscité pour l'amélioration des salaires et la réglementation du travail arrive insensiblement à son déclin. L'orage, violemment déchaîné, s'éloigne et s'apaise, l'atmosphère se purifie et l'humanité renaît au calme bienfaisant. Remercions-en le Ciel. Notre âme se complaît mieux dans la sérénité que dans la tempête. L'homme, à la recherche d'un bonheur immédiat et hypothétique, subit une fois de plus l'emprise de cette loi primordiale qui veut que la félicité terrestre, si relative soit-elle, ne saurait exister en dehors de l'ordre et de la paix.

Si tout un monde d'ouvriers et d'employés se sont agités, on peut affirmer, par contre, que, à part quelques fourvoyés, les travailleurs intellectuels n'ont pas dévié de la voie tracée par les anciennes traditions. Chez eux, le devoir professionnel a su résister à toutes les sollicitations. Et pourtant, la fortune ne les a point gâtés durant la tourmente qui a pris fin le 11 novembre 1918. Cette force de résistance et cette excellente tenue morale doivent être attribuées

¹ Il est prévu 1 h. pendant les récréations sous forme de jeux surtout.
Les chiffres noirs indiquent la répartition actuelle.

autant à l'éducation reçue qu'aux milieux ambiants. De par leurs fonctions, les intellectuels, n'étant pas en contact direct et immédiat avec la matière, ont eu plus de facilité de rester fidèles à l'idéal chrétien qui leur procure des joies plus pures et plus précieuses que la possession de l'or et de l'argent. Qui les cherche les trouve et qui les trouve les apprécie. Le travail, par exemple, pour qui s'y livre avec goût, n'engendre-t-il pas des satisfactions plus douces et plus élevées que celles procurées par l'entrée en possession de sa valeur marchande. Bien malheureux doit être l'homme qui n'entrevoit dans son labeur qu'un moyen d'amasser des écus. Il est à demi aveuglé par des œillères et son horizon s'arrête à ses pieds. Le sort du travailleur qui, à sa dernière heure, peut dire : « J'ai passé en faisant le bien », n'est-il pas infiniment préférable à celui qui pourra se vanter seulement d'avoir gagné une grosse fortune.

Pour aimer le travail, il ne suffit pas d'y apporter du goût, il faut, de plus, s'y livrer avec intelligence. Travailler, c'est bien ; savoir travailler, c'est mieux. Beaucoup, dans nos écoles, croient travailler qui ne savent que se fatiguer. Or, cela n'est point nécessaire ; ce n'est pas même utile. Le but de notre activité n'est pas d'emmagasiner de la fatigue, car rien n'est plus nuisible à la bonne marche d'une classe qu'une lassitude qui se traîne et se prolonge. Quelqu'un me dit un jour : « Je sors de classe la gorge enflammée, la poitrine déchirée. Je n'en peux plus. Mes élèves n'étaient pas tranquilles et j'ai dû donner de la voix pour dominer le bruit. » — Eh bien, mon ami, vous avez fait du tapage, mais vous n'avez pas travaillé, ni vos élèves non plus. A l'avenir, baissez la voix, restez calme ; les enfants auront du plaisir à vous entendre et vous écouteront en silence. Sachez donc que la terre boit avidement la pluie fine et pénétrante, tandis que l'averse torrentielle ruisselle à la surface. — D'un autre, j'entendis cette plainte : « J'ai la tête lourde et les yeux congestionnés ; je viens de corriger cinquante compositions. » — C'est votre faute, car vous n'avez pas travaillé intelligemment. A votre place, j'aurais limité mes corrections aux genres de mots appartenant à la partie du discours que vous étudiez en ce moment. Se fixer un but précis est autrement méthodique que de vouloir tout faire à la fois. A chaque jour suffit sa peine. Pour être fabriquée pièce par pièce, une montre n'en devient pas moins un objet parfait. — D'un troisième confident : « J'étais, aujourd'hui, nerveux, grondeur, grognon. Je me suis trop dépensé et me voilà brisé pour un mince résultat. » — Vous ne l'avez pas volé, car si vous ne savez pas mâter vos nerfs, qu'allez-vous faire à l'école ? Rien n'est communicatif comme la nervosité et votre surexcitation agaçante vous a rendu vos élèves hostiles. La tempête qui agite les arbres fait tomber les fruits ; le temps calme et le soleil les développent et les font mûrir. — Un autre désabusé vint à son tour : « J'ai préparé soigneusement ma leçon, j'ai pris la peine de la

développer une heure durant. Hélas ! des bâillements significatifs m'avertirent que mon jeune auditoire était plongé dans l'indifférence et l'ennui. » — Phénomène des plus naturels et vos élèves n'en sont pas responsables. Rappelez-vous la route de *Tipperary* : elle était si longue, si longue que, pour finir, ses bords étaient jonchés de soldats éclopés. — J'entendis encore : « Malgré mes explications abondantes, surabondantes même, mes élèves manquent de réflexion. Ils parlent comme les phonographes et les perroquets. » — C'est votre faute. Quand vous expliquez, au lieu de cinq ou six mots, choisissez-en un, mais le bon ; au lieu de plusieurs phrases, dites-en une seule, mais une bonne ; les enfants comprendront et retiendront. Ne délayez pas trop ; laissez les élèves se débrouiller un peu seuls. Avant un mois, ils auront pris l'habitude de réfléchir et de contrôler eux-mêmes leurs réponses. Après, vous irez loin et sans peine.

Le travail de l'école est pénible, cela est certain ; mais aussi combien se chargent de fatigues absolument inutiles. C'est pourquoi il est opportun d'attirer l'attention du corps enseignant sur un système de travail appliqué dans l'industrie, en Amérique surtout, système dont il serait avantageux d'imprégner notre enseignement ; c'est le *Taylorisme*. Son auteur est l'ingénieur américain, Frédéric Taylor, décédé en 1915. Taylor avait remarqué que, dans une usine métallurgique, les ouvriers se fatiguaient beaucoup tout en produisant peu. Un manoeuvre chargeait, en moyenne, 12 ½ tonnes de barres de fer par jour. En chronométrant les mouvements de l'ouvrier, en calculant les alternances d'activité et de repos, en supprimant toute déperdition de force superflue, Taylor découvre, à sa grande surprise, que le même chargeur pouvait transporter 47 tonnes sans aucun surcroît de fatigue. La même expérience fut appliquée successivement aux différentes branches d'activité représentées dans l'usine. Le résultat fut le même partout : la capacité productive de l'ouvrier était quadruplée. Poursuivant et perfectionnant son système, Taylor améliora les machines et les outils : l'usure physique de l'ouvrier diminua dans les mêmes proportions et la production du travail atteignit à des résultats surprenants. Et comme moyen d'émulation, Taylor faisait payer les ouvriers d'après le travail produit et non pas à l'heure ni à la journée. Inutile d'ajouter qu'une prospérité merveilleuse enrichit rapidement les usines de l'ingénieur américain. De plus, les grèves y étaient inconnues.

Avec un peu de sens pratique, de volonté, de perspicacité, ne pourrions-nous pas nous inspirer dans nos écoles de la méthode Taylor ? Le principe serait le même : éviter la fatigue pour accumuler l'énergie et augmenter la production. Il ne faut pas oublier que le savoir-faire, mieux encore que le savoir, est un facteur indispensable à qui veut faire œuvre d'éducation. Essayez donc, esprits modernes, de promouvoir l'évolution des facultés physiques, intellectuelles et morales de l'enfant, d'après les données du Taylorisme. La péda-

gogie qui exige, avec une grande sagacité d'esprit et une haute moralité de cœur, beaucoup d'expérience personnelle ne saurait être ennemie de la nouveauté, surtout lorsqu'elle est fondée sur le bon sens et qu'elle procure des avantages évidents. D'ailleurs, je crois qu'un léger vent de Taylorisme pédagogique souffle déjà quelque part dans notre pays. Je viens de lire dans l'*Annuaire de l'Instruction publique en Suisse* des pages captivantes et d'une fraîcheur délicate écrites par M^{me} Louise Briod sur les *Asili dei Bambini*, au Tessin. L'auteur nous y dépeint avec une tendresse toute maternelle, les merveilles opérées par l'application de la méthode Montessori. On y trouve beaucoup de Taylorisme avec beaucoup d'autres choses excellentes. Les résultats obtenus témoignent éloquemment en faveur de ce modernisme pédagogique.

Que ceux d'entre nous qui se plaignent de la dureté de leur labeur, des ennuis de leur profession, veuillent bien essayer d'un peu de Taylorisme. Bien vite ils en arriveront à travailler avec plus de goût, plus de joie et surtout plus de fruit.

Marcellin BERSSET.

La méthode active dans l'enseignement

Les préceptes relatifs à l'art d'enseigner sont nombreux : peu et bien ; — aller du connu à l'inconnu ; — mettre les leçons au point ; — faire de fréquentes revisions, etc. Mais il en est un qui les domine tous : *faire agir*, et c'est bien là le grand précepte de la saine pédagogie.

Pour faire ressortir la valeur pratique de ce précepte, établissons un parallèle entre deux instituteurs et deux classes. Voici un maître capable et laborieux ; il s'efforce de se faire comprendre, d'intéresser son jeune auditoire ; il prépare minutieusement ses leçons et exercices quotidiens ; il obtient une discipline même rigoureuse, il a beaucoup d'ordre et ne permet pas que ses élèves soient apparemment distraits pendant qu'il expose sa leçon. Si vous voyez occasionnellement cette classe à l'œuvre, vous ne manquez pas de porter sur elle et sur le maître qui la dirige le jugement le plus flatteur et vous tirez d'emblée la conclusion que vous êtes en présence d'une école modèle. Mais si vous êtes appelé à en apprécier les résultats réels à la fin d'un exercice scolaire, vous êtes surpris de constater que le succès ne correspond pas à l'effort déployé, et en analysant de près les raisons des sérieuses lacunes qui se font sentir, vous êtes amené à reconnaître que la cause de l'insuffisance des progrès chez l'ensemble des élèves réside dans le fait que le maître *agit*, mais *ne fait pas agir*.

Voici une autre classe dans laquelle le maître réunit les mêmes